L'ABEILLE

GAZETTE OFFICIELLE DE LA VILLE ET DE L'ETAT
IMPRIMÉE PAR JEROME BAYON.
"Il faut que l'UNION soit conservée."

VENDREDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1835

INTERIEUR.

Nouvelle-Orléans, 11 septembre.

Dernières dates à New York par le Courrier d'hiver.

New-York	2 août	Philadelphie,	28 août
Balt. et Washin.	23 août	Charleston	3 sep.

N. B. Les dates de New-York anticipent sur celles de Philadelphie Baltimore et Washington en raison de l'arrivée à Charleston du paquebot à vapeur Wm. Gibbons, parti de New-York, et qui a devancé de deux jours le courrier ordinaire.

ARRIVAGES D'EUROPE A N. YORK.

Navire paquebot *Natchez* parti du Havre le 25 jt.
Navire paquebot George Washington do. Liverpool 24 j.
Navire paquebot Westminster. do. Portsmouth, 21 jt.

Nous avons appris avec plaisir qu'une compagnie a été formée sous le titre de: "Volontaires unis du faubourg Ste. Marie." Mr. R. Layton a été nommé capitaine, Mr. Wm. Freret, 1er. lieutenant, et Mr. J. Macready 2d. lieutenant.

Un fils du prince d'Orange vient d'arriver à New York: on y attend également le prince Joinville, un des fils de Louis-Philippe.

Par des lettres de Porto-Rico, du 14 juillet, reçues à New-York, on apprend que, la veille, un ouragan s'est fait sentir sur cette île, et l'on pensait qu'il a dû faire de grands ravages aux plants de café. Il n'y a pas eu beaucoup de dommages parmi les navires. On suppose que ce coup de vent s'est fait ressentir dans toutes les Antilles.

La marine française à flot, consiste actuellement en 179 voiles, y inclus 27 vaisseaux de ligne, 35 frégates, 30 corvettes, et 19 navires à vapeur. Le reste en petits bâtimens.

Le choléra continue ses ravages dans le Kentucky. A Versailles petite ville de 1000 âmes, il y a eu, le 17 juillet, 30 cas et 21 décès! A Russelville, ce fléau commençait à diminuer.

NOUVELLES DE FRANCE DE NEUF JOURS PLUS RECENTES.

Par l'arrivée à New-York du navire Natchez, venant du Havre, nous avons reçu nos liasses de journaux de Paris jusqu'au 24 juillet dernier inclusivement, dans lesquels nous avons fait de nombreux extraits des nouvelles les plus intéressantes que nous publions dans notre feuille de ce jour. La multiplicité de ces nouvelles nous a obligé de retrecir de beaucoup nos colonnes editoriales.

Les debats qui ont eu lieu à la Chambre des Pairs pendant la durée du proces d'Avril sont d'un interet majeur; cependant, en raison de l'etendue de la matiere, nous nous sommes vu forcé d'en renvoyer la publication à quelques uns de nos numeros prochains.

Les nouvelles d'Angleterre apportées par le navire George Washington ne sont pas d'un interet majeur. Les capitalistes Anglais paraissaient très disposés à traiter pour les emprunts destinés par les Etats-Unis. Ces emprunts semblaient être favorables aux interets financiers de la Grande Bretagne. Entr'autres contrats passés on comptait le prêt fait à la ville de New-York, de 200,000 livres sterlings, à 5 pour cent d'interet. Cette somme est destinée aux travaux à faire pour fournir de l'eau à cette ville. Un prêt à l'Etat de Maryland, de 400,000 livres sterlings destiné à la fonille de certains canaux—Enfin, un 3e. prêt à l'Etat d'Alabama, de la somme de 300,000 livres st. à 5 pour cent pour construction de chemins à coulisses. Les conditions de ces contrats ne sont pas encore connues. L'importante motion de Sir Robert Peel était d'après les dernières dates l'objet des debats de la Chambre des Communes. Cette motion consistait à requerir du comité qu'il divisât le bill relatif à l'Eglise Irlandaise, presenté par les ministres, en deux bills distincts. L'issue de ces debats paraît exciter un si grand interet, que le *Standard* de Liverpool juge les pays suivans ont été proposés à cette occasion: cinq contre un que les ministres obtiendront une majorité—deux contre un que cette majorité ne sera pas de quarante voix—paris égaux qu'elle excedera de 20 voix.

Nous apprenons par ces feuilles que l'escadre américaine était partie de Naples quelques jours avant le fin de juin, emportant 30,000 ducats, ce qui est le 1er versement annuel de l'indemnité qui d'après les termes du traité, doit être payée par le gouvernement de Naples aux Etats Unis, pour les entreprises des confiscations faites sous le regime de Murat, en vertu des décrets de Berlin et de Milan.

Les lettres de Londres nous apprennent que le choléra que l'on croyait avoir disparu, exerce de nouveau ses ravages dans cette malheureuse ville. Dans la journée du 9 au 10 juin, 85 personnes ont été attaquées de cette maladie, et 72 ont succombé.—Du 10 au 11, sur 95, 95 ont péri—en somme, sur 757 personnes attaquées par ce fléau, 576 ont succombé. Cette épidemie s'est étendue jusqu'à Marseille, où dans la journée du 14, sur 59 malades, il y a eu 41 victimes.

Les dernières nouvelles de Madrid annoncent la probabilité d'une convulsion politique. Les partisans de la constitution de 1812 projettent de retirer les rênes du gouvernement des mains de la reine douairière, et de confier la régence à dom Francisco.

La frégate la *Pique* a dû partir de Portsmouth le 21, emmenant les commissionaires du Canada, qui ont pour secrétaire Mr Frédéric Elliot.

La frégate hollandaise De Maes, capitaine Arrion, de 44 canons et 340 hommes d'equipage, ayant à bord le prince Henry, fils du prince d'Orange, est arrivée à New York Lundi 26 aout, venant de Curaçoa, après une traversée de 17 jours. Un brick de guerre Hollandais accompagne la frégate. Les deux navires prirent leur mouillage à la quarantaine. En passant le détroit ils échangerent des salats avec le fort Lafayette.

AVIS A TOUS LES MARINS ET HABITANS DES ETATS-UNIS.

Nous venons de recevoir de France une lettre de M. Charles Maril, chef de bureau, du cabinet du ministre de l'intérieur, par laquelle nous sommes invité à publier le rapport fait au Roi par l'amiral pair de France, ministre de marine et des colonies, Duperré, approuvé par Louis Philippe, relativement à la perte presumée et plus que probable du brick la Lilloise, commandé par le lieutenant de vaisseau Blosseville, employés dans une mission sur les côtes d'Islande et du Groenland.

Nous appelons l'attention de tous les marins employés au service des Etats-Unis, soit de la marine marchande ou de guerre, sur les documens que nous publions ci-après, non point en raison de la récompense offerte par le Roi des Français, à tous ceux qui ramèneront dans leur patrie tout ou partie de l'equipage de ce navire, mais pour le service qu'ils peuvent rendre en retrouvant et reconduisant en France (si l'occasion s'en présente, et malheureusement on peut en douter) des frères, des braves éloignés depuis deux ans de leur pays natal.

CABINET DU MINISTRE DE L'INTERIEUR—BUREAU DES ATTRIBUTIONS SPECIALES.

PARIS, le 18 juin 1835.

Au redacteur en chef de l'ABEILLE.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez moi de réclamer de votre obligeance l'insertion dans un de vos plus prochains numéros du rapport ci-joint adressé par M. l'amiral Duperré, ministre de la marine à S. M. le Roi des Français relativement au brick *La Lilloise*.

Vous apprécierez j'espère l'importance que nous apportons ici à la publicité de cette pièce, et vous serez assez bon pour adhérer à ma demande. Recevez en mes remerciemens et veuillez bien, le cas échéant, disposer sans réserve de mes services.

J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération,

Monsieur,

Votre très-obéissant serviteur:

Le chef du bureau,

CHARLES MEVIL.

PARIS, LE 17 JUIN 1835.

RAPPORT AU ROI.

SIRE,

Le Roi mit que, depuis le mois d'août 1833, il n'est parvenu aucune nouvelle de la Lilloise, qui, sous le commandement de M. de Blosseville, lieutenant de vaisseau, était employée dans une mission sur les côtes d'Islande et du Groenland.

Pour ajouter aux moyens employés jusqu'à ce jour à la recherche de ce batiment et de son equipage, Votre Majesté étant dans l'intention d'y intéresser les marins français et étrangers qui fréquentent ces parages, j'ai l'honneur de lui proposer de décider:

1o. Qu'une somme de cent mille francs sera allouée aux marins français ou étrangers qui ramèneront dans leur patrie tout ou partie de l'état major et de l'equipage de la Lilloise;

2o. Qu'une récompense pécuniaire proportionnée à l'importance du service rendu sera accordée à ceux qui, les premiers, pourront donner de leur nouvelles certaines, ou procurer à la France la restitution de papiers et effets quelconques ayant appartenus à cette expédition.

Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-humble, très obéissant et très fidèle serviteur,

L'amiral, Pair de France, ministre de la marine et des colonies, DUPERRE.

Approuvé:

LOUIS-PHILIPPE.

Par le Roi.

L'Amiral, Pair de France,

Ministre de la Marine et des colonies,

DUPERRE.

EXTERIEUR.

DERNIERES NOUVELLES D'ESPAGNE.

Une dépêche télégraphique en date du 21 juillet, annonce que don Carlos n'est retiré le 17 à Arberoa, où il a été rejoint par Eraso et par le reste de l'armée carliste.

Parmi beaucoup de blessés qu'il a dû faire transporter à Estella et à Vitache, on cite plusieurs officiers, entre autres Villa Real et Sagastilbeiza.

En résumé leur perte a été considérable. Leurs prisonniers ont été menés à Pampelune, où la plus grande partie de l'armée de la reine est arrivée le 19.

La dépêche télégraphique suivante a été affichée à l'ouverture de la Bourse:

BAYONNE, le 19.

Le général Harispe à M. le ministre de l'intérieur.

"Le conflit que je pressentais hier a eu lieu le 16; les carlistes ont été rejetés sur Estella, où ils ont été vivement poursuivis jusqu'à la nuit. Ils avaient évacué leur artillerie sur Lécumberry.

"Les détails ne sont pas encore parvenus; mais l'affaire paraît certaine.

"On dit que les trois bataillons de Castille, formés de prisonniers christinos, ont repassé à l'armée de la reine."

On écrit de Madrid, 13 juillet:

M. de Reyneval a expédié ce soir, à Paris, un courrier qu'on croit être porteur d'une note convenue entre lui et M. de Torrenò, et qui détaillerait quelques explications sur les motifs de la brusque renonciation aux dispositions de l'arrêté signé par M. de Rambuteau.

Cordova fait preuve de zèle et de patriotisme, et il est à regretter que, dans une circonstance récente, il ait cru pouvoir signer la proclamation en qualité de commandant en chef, sans ajouter *intérimaire*: cette omission a paru déplaire au ministre de la guerre, dont le lettre-ordre pourrait, du reste, donner lieu à quelques légères récriminations. M. le ministre, poussant trop loin peut-être l'esprit de népotisme, a conféré à son fils le grade de lieutenant-général et l'emploi de gouverneur civil et militaire de Cadix.

Les généraux Valdés et Lahera sont arrivés le 11, dans la soirée, à Madrid, ces deux généraux ont été insultés à leur passage à Valladolid, il est paraît même que les jours de Valdés ont couru quelque danger. Le gouvernement n'a pas encore fait connaître ses intentions définitives à l'égard de ces deux généraux: on sait seulement que Valdés se rend en quartier à Valence, et que Lahera est envoyé à l'île de Mahon.

Le brigadier-général Chichester, commandant la première brigade de la légion anglaise auxiliaire, écrit ce qui suit de Saint Sébastien, le 11 juillet, au lieutenant-général Lacy-Evans:

"J'ai l'honneur de vous donner avis que nous sommes arrivés ici hier à près de huit heures du matin. En entrant dans le port, le pavillon anglais fut salué par le fort, et notre réception a été des plus satisfaites. Il paraît que l'enthousiasme des habitans de Saint Sébastien pour la cause de la reine est grand, et que leur reconnaissance pour l'Angleterre est grande aussi. Je me rendis chez le général commandant D. G. Jauregny, qui m'accompagna à la caserne destinée au logement des troupes; cet édifice offre tout ce qu'on peut désirer tant sur le rapport de la sûreté que de la position sanitaire. Le commissaire espagnol fournit les vivres. Les troupes nous débarqué à deux heures; le général Jauregny, accompagné d'un nombreux état-major et de presque tous les officiers de la garnison, y assista. Elles furent reçues par la musique du régiment de ligne de San Fernando et de la compagnie de voltigeurs urbains.

"Les quartiers pour la troupe pourraient facilement contenir 1000 hommes. Le général m'a informé qu'il avait de quoi en loger 1000 de plus. S'il arrivait ici plus de 2000 hommes de troupes anglaises, les Espagnols sortiraient de la ville pour être repartis à Errani et autres villages voisins; on pourrait même en envoyer à Bilbao, dont le siége est levé. La garnison de Saint Sébastien se compose du régiment de San Fernando, fort de 600 hommes; du bataillon provincial d'Oviedo, de 450 hommes; d'un bataillon de milice des chapelgorries, sur lequel on paraît compter en cas de combat, fort de 650 hommes. On dit que les urbains sont au nombre de 500 hommes; mais ce chiffre me paraît exagéré. Un bataillon du régiment d'Afrique est actuellement à Rueturie, fort arrivé au bord de la mer, à environ trois lieues d'ici. Don Carlos est à Onate; Eraso, dont la santé est faible et l'influence très-minime, commande son armée. Demain, je vais avec le général Jauregny faire une inspection dans la ville, et pousser une reconnaissance à l'extérieur de la place. D'après ce que j'ai vu des troupes, elles semblent bien armées, assez bien habillées et animées du meilleur esprit.

"J'ai tout lieu d'être satisfait de la conduite des officiers et des hommes pendant le voyage.

"Signé CHICHESTER".

Nous trouvons, dans la correspondance de Madrid du 11 juillet, un rapport en date du 7, adressé par le général Cordova au ministre de la guerre, qui fixe très nettement les positions respectives des deux armées le 7, après que le don, et la reine eurent quitté Bilbao. Cordova se dirigeait sur Vittoria, précédé par le général Espartero.

"Excellence,

"Avant hier, je suis parti de Bilbao par la route d'Orduna. L'armée passa la nuit dans cette ville et dans le village d'Amurrio, après avoir rencontré en position sur les hauteurs de Morevalles toute la faction de Biscaye, qui au premier mouvement de la brigade du baron de Solar Espinosa pour l'attaquer, se mit en retraite vers la vallée d'Arratia. La faction de Castor essaya, à la faveur des bois et des défilés, d'attaquer du côté opposé mon arrière-garde, aux environs de Lugarde, mais elle fut constamment repoussée par trois compagnies de chasseurs. Pensant que l'ennemi, qui s'était concentré à Murgia, s'emparait des hauteurs inaccessibles d'Orduna pour me mettre dans l'alternative pénible d'effectuer un marche contraire à l'honneur de l'armée, par Arciniaga à Balmaseda, ou de changer de direction pour prendre le chemin de Vittoria par les défilés d'Altube et d'Unza, j'ordonnai à la brigade d'avant-garde de partir à deux heures du matin d'Orduna et de s'emparer des rochers.

"Mes pressentimens ne m'avaient point trompé; car nos premières compagnies de chasseurs arrivèrent sur les hauteurs immédiatement après le bataillon d'Barrosie; Le jour commençait à poindre. Au qui-vive de l'ennemi nos troupes répondirent par le cri de *vive la Reine!* et les feux commencèrent le feu. Mais aussitôt qu'ils nous eurent aperçus ils prirent la fuite vers la montagne de Santiago, laissant quatre morts sur le champ de bataille. Nous avons appris de deux prisonniers, que trois bataillons et la bande d'Arroyo avaient marché toute la nuit pour s'emparer des hauteurs, et que le gros de la faction avait un mouvement pour nous disputer les défilés d'Altube et d'Unza. Demain je partirai pour Vittoria; le général Espartero m'a devancé.

"Le brigadier Garrea, renforcé d'un bataillon, part demain pour la Ribera avec la division de cavalerie, pour couvrir ce territoire important et protéger nos forts. Toutes les dispositions de l'ennemi et les renseignemens que reçois annoncent le siége prochain de Puenta la Reyna. Je me porte rai au secours de cette ville, convaincu que je repousserai les rebelles et rétablirai la réputation de la brave armée que j'ai l'honneur de commander.

"Dieu vous garde.

"L FERNANDEZ DE CORDOVA.

"Quartier général de Miranda de Ebro, le 9 juillet 1835".

[Correspondance particulière du *Constitutionnel*.]

Bayonne, 17 juillet.

Nous recevons enfin de détails authentiques sur le siége de Puente de la Reyna. Il n'est pas vrai que les carlistes aient abandonné ce siége le 12 juillet; c'est ce même jour, au contraire, que don Carlos et Eraso sont arrivés devant la place avec des forces nombreuses (16 bataillons, à ce qu'on assure.) Les paysans des villages ont été requis, sous peine de mort, de se rendre devant Puente de la Reyna, et de travailler aux tranchées et aux terrassemens pour placer l'artillerie de siége. Effectivement, le 13 juillet, plusieurs pièces de canon et un mortier furent mis en batterie, et on tira contre la ville pendant toute la journée, mais apparemment sans faire de grands dégats. Les artilleurs carlistes sont exercés; ils eût prouvé leur maladresse devant Bilbao. Le 14, au matin, la garnison fit une vigoureuse sortie, et surprit les assiégeans qui déjà comptaient sur une capitulation. Une colonne de 800 hommes se jeta sur les tranchées, les détruisit, et enleva le mortier, après avoir tué des artilleurs et le colonel de l'artillerie de don Carlos. Hier, par entrefaites, le général Cordova est arrivé à Larraga; sa division de huit mille hommes se disposait à mettre les carlistes entre deux feux.

Une correspondance arrivée à l'instant dit que Cordova est entré, le 15, à Tafalla, à six lieues au sud de Pampelune, et que don Carlos se préparait à la retraite. Il est certain que Puenta de la Reyna va être délivrée, si elle ne l'est déjà.

De la frontière, 17 juillet.

Don Carlos est arrivé à Estella le 14, avec six ou sept bataillons, venant de los Arcos.

Dix huit mille christinos étaient à Logrono, et ils en sont partis le 13, se dirigeant du côté de Lerin.

Le manque d'argent se fait vivement sentir dans l'armée carliste; les dernières fournitures qui ont été faites par les entrepreneurs français n'ont pas encore été soldées: cependant il y a de nouveaux bassias, sortant en détail. Les habitans de la Navarre sont dans la crainte de voir de nouveaux leur pays foulé par les armées. Le gros bétail, qui est la principale richesse de cette contrée, a presqu'entièrement disparu.

Le commissaire Goyenèche, dont l'incapacité est démontrée chaque jour par le passage de nombreux espagnols qui choisissent de préférence les lieux confiés à sa surveillance pour leur circulation et celle des approvisionnemens qui vont rejoindre l'armée carliste, et à qui, comme je vous l'ai recherché dans le temps, les contrebandiers, avaient abandonné des ballots de salpêtre avec conditions toutefois, qu'il serait remis, sur leur valeur, 300 fr. au dénonciateur, et cet, pour n'être pas privés d'un si bénin surveillant; le commissaire Goyenèche, dis-je, vient de se mettre de nouveau en campagne, à la recherche d'un commandant espagnol que tout le monde savait arrivé sans encombre à Zagaramurdi, ainsi qu'une petite bande de hommes commandés par le cuisinier de don Carlos. La maison de Mr Dithurbehère, propriétaire du bien d'Auciartz, de Bare, a été tout à coup investie, et le commissaire déclara à la domestique, en l'absence de son maître, qui n'était pas à dix minutes de chemin de sa maison, qu'il voulait procéder à une visite domiciliaire; n'ayant éprouvé aucune résistance quoiqu'il ne fut pas revêtu de ses insignes, il se livra aux investigations les plus minutieuses et les plus vexatoires: pas un meuble ne fut laissé à sa place, et il n'y fut de coffre si petit qu'il fût, qui n'ait été entièrement bouleversé. Voyant leurs recherches inutiles, MM. de la police pensèrent à opérer une retraite après avoir toutefois continué leurs opérations bien après le coucher du soleil.

Des ordres sont arrivés pour faire intérdire les espagnols qui séjournent à l'extrême frontière.

—On lit dans l'*Indicateur* (de Bordeaux), du 18 juillet:

"La surveillance la plus complète continue à être exercée sur les frontières. La douane d'Ainhoa vient d'arrêter un agent anglais carliste qui cherchait à gagner Bayonne. Cet agent, qui se nomme Edmond Ryan, était porteur de beaucoup d'or; il avait déjà été arrêté lors de son passage de France dans les provinces insurgées. On l'a conduit devant le préfet de Bayonne."

Il se confirme aujourd'hui que les six officiers carlistes hollandais débarqués au-delà de Santander, près des Asturies, et qui ont voulu soulever les habitans de Comillas, vont être passés par les armes.

La reine régente vient d'accorder du comte de Mirazol le grade de maréchal de camp, et de décréter que la garde urbaine, ainsi que la garnison, qui avaient concouru à la défense de Bilbao, recevaient une croix de distinction.

L'argent manque parmi les factieux, et de nombreuses désertions se remarquent dans leurs rangs; c'est ainsi qu'un bataillon carliste, mais en partie composé de prisonniers faits dans les dernières affaires, vient de déserter et d'entrer, tambours en tête, à Ara, de l'autre côté de l'Ebre.

—On lit dans le *Phare*, de Bayonne:

"Le bruit a couru que la croisière établie devant Santander avait arrêté un petit bâtiment chargé d'armes et d'effets: il y avait à bord sept personnes dont deux dames: on croit que ce sont des gens marquans.

"Nous avons parlé dernièrement d'une affaire qui aurait eu lieu près de Bilbao; selon les nouvelles qui arrivent, mais qui ne doivent pas être reçues sans contrôle, cette affaire aurait eu lieu à Osma, près de Orduña; les deux parties prétendent avoir obtenu l'avantage, mais cependant il est à présumer que les carlistes ont eu le dessous, car leurs mouvemens indiquent qu'ils cherchent à concentrer leurs forces vers Estella."

FRANCE.

PARIS, 23 juillet.

NOUVELLES D'AFRIQUE.

Nous lisons dans le journal ministériel du soir:

M. le comte d'Erlon, gouverneur-général d'Alger, a transmis au ministre de la guerre le rapport ci-après du général Trézel, commandant la division d'Oran, sur les événemens militaires qui ont eu lieu du 25 au 28 juin.

Ce rapport n'est parvenu qu'hier dans la journée.

Depuis quelques temps Abd-el-Kader, qu'il était mis précédemment dans de bons rapports avec nous, en s'affirmant comme ami dévoué, cherchait à accroître par des négociations l'influence qui lui avait été donnée sur quelques parties de la régence.

Le conflit entre lui et le général Trézel a été le résultat d'une entreprise de cet Arabe ambitieux pour forcer les tribu des Douayers et des Smela, qui depuis la conquête sont amies, et soumises à la France, à reconnaître son autorité suprême. Ces tribus étant venues réclamer du général Trézel la protection due à leur fidélité, il était d'une sage politique de la leur accorder. Sous ce rapport, la conduite du général Trezel ne peut être blâmée: il y aurait eu déshonneur à abandonner nos amis. Le combat qu'il a soutenu avec des forces trop disproportionnées n'est pas également à l'abri de toute critique: le nombre de nos soldats était beaucoup trop inférieur à celui des Arabes pour s'engager aussi avant qu'il l'a fait. C'est à cette cause qu'il faut attribuer l'échec dont tout compte ce brave officier.

Le gouvernement a pris toutes les mesures nécessaires pour remédier aux conséquences fâcheuses qui pourraient en résulter pour notre colonie d'Alger; on peut être rassuré à cet égard.

Les Arabes ont aussi beaucoup souffert; plus de trois mille des leurs et plusieurs chefs distingués ont été tués ou blessés. Ces pertes ont décidé Abd-el-Kader à se retirer de sur ce'l sur Mascara.

Rapport du gouverneur général sur les événemens militaires du 26 au 28 juin 1835.

ARZEW, le 29 juin 1835.

M. le gouverneur général, mon séjour au camp de l'Islet n'ayant pas déterminé l'emir Abd-el-Kader à accepter les propositions que je lui avais faites, je me portai le 26 vers le Sig pour m'y établir, au point où la route d'Oran à Mascara traverse cette rivière.

Parvenu à un dôme dont les pentes et les sommités étaient couvertes d'épais taillis, au lieu nommé Mouley Ismael, nous y trouvâmes l'ennemi, et reconnûmes que des hommes à pied garnissaient ces pentes; les cavaliers étaient répandus par groupes dans les espaces moins fourrés. Notre avant-garde, composée de trois compagnies polonaises, deux escadrons du régiment de chasseurs d'Afrique et deux obusiers de montagne, s'avança à droite et à gauche sur les premières pentes; les compagnies d'infanterie prolongèrent le bord des taillis ennemis; mais, le feu commençant, je ne pouvais laisser leur soutien à droite la tête du dôme, et à gauche celle de la 1re compagnie étrangère, le gros de ces corps restant à hauteur du convoi.

Un moment après, ces têtes, un instant flottantes, furent ramenées d'une centaine de pas; je fis alors évacuer ces deux corps et l'artillerie de campagne, pendant que le colonel Oudinot faisait, avec son escadron de lanciers, une charge sur le chemin: ce brave officier y fut tué d'une balle à la tête, et ce malheur causa un instant de confusion sur ce point; une trompette de son escadron sonna la retraite; on ne sait qui en donna l'ordre, mais l'artillerie et les lanciers se trouvaient en ligne; un effort général a fait sur l'ennemi, qui, après une vive résistance, se bornait à inquiéter de son mousqueterie, et à entraver notre arrière garde.

Nous avions bon nombre de blessés, et deux caissons des équipages avaient été brûlés. Je fis le brûler, et je fis jeter les tentes pour placer les blessés. Nous continuâmes de marcher dans une plaine découverte jusqu'au pied du Sig, où les Arabes, favorisés par des taillis, tentèrent de s'opposer à notre arrivée sur la rivière; mais ils ne tinrent qu'un instant, et nous nous établîmes dans un de leurs camps sur les deux rives, et près d'un ferme couronné d'un marabout appelé Sidi Daoud. L'émir réunit les siens à une forte lieue autour du marabout de Mouley Abdel Kader, et de Sidi-Omar et Mohadji.

Il était présent à ce combat, pour lequel il avait réuni toutes ses forces et son bataillon d'infanterie, composé d'environ 1,200 hommes, qui agirent avec fermeté et intelligence dans toutes les positions favorables aux tirailleurs. Leur perte fut très considérable, et plusieurs chefs: parmi lesquels on compte Mazaric, âgé de l'émir, un des premiers parmi les Arabes de cette province, et Sidi Bouchadouc, Khifa de l'émir dans les provinces de l'est, ont été tués ou grièvement blessés; la noire a été de 52 tués et 189 blessés.

Je séjournai le lendemain au Sig, et reçus deux fois des envoyés de l'émir, à l'occasion de l'échange de son oukil d'Oran avec le chef d'escadron Abdallah d'Asbonne, en mission à Mascara. Il me fit répéter encore qu'il désirait la paix. Sur sa demande, je lui envoyai de nouveau, par Fouhil Ben-Kikho, les conditions les plus propres à assurer cette paix. Ne recevant pas de réponse Kikho la soirée, j'acquis la certitude que l'émir n'acceptait pas ces conditions.

J'avais des vivres, et les champs nous fournissaient partout l'orge toute coupée; mais la résistance que j'avais trouvée la veille au col de Mouley Ismael, m'avait embarrassé de plus de cent blessés qui ne pouvaient marcher. Ce nombre était à peu près ce que les voitures en pouvaient porter; et j'allais attaquer l'émir dans son camp situé au pied des montagnes, ce nombre de blessés devait considérablement s'accroître, et il lui aurait suffi de se retirer à peu de distance en arrière pour être à l'abri de toute atteinte.

Je résolus donc de me diriger sur Arzew, ou j'avais ordonné, avant de partir d'Oran, qu'on réunît des munitions d'infanterie et d'artillerie, des vivres et des fourrages; les blessés devaient y être embarqués pour Oran.

Le 28, au point du jour, je quittai le camp du Sig et pris le chemin d'Arzew, par la Macta. La route directe la plus courte de deux ou trois lieues, présentait quelques difficultés pour le passage des voitures. Nous marchâmes en pleine découverte et dans un ordre parfait jusqu'à deux heures, à 8 milles d'une aube d'Arabes, qui furent tenus à distance et que ne purent que tirer sur nous de très loin. Parvenus alors entre des collines boisées à gauche et des rives marécageuses de la Macta, l'ennemi, qui s'y était placé d'avance, commença son feu sur la colonne; les tirailleurs les repoussèrent vers la crête et y furent soutenus par deux compagnies du premier d'Afrique.

Le nombre des ennemis augmentant, le bataillon italien qui couvrait la gauche du convoi, y fut porté. J'ordonnai de tenir sa masse principale sur la crête et sans s'éloigner; mais elle y fut ébranlée. Alors le bataillon du 66e., qui faisait l'arrière garde, porta de lui-même plusieurs compagnies vers les hauteurs.

J'étais en ce moment en tête du convoi avec le 1er. bataillon d'infanterie légère d'Afrique; un escadron de 2e de chasseurs, qui marchait immédiatement après le convoi et devant le 66e, fit sans ordre un mouvement à droite vers le marais et y entraîna le parc du génie. Cet espace se trouva ainsi découvert, et les Arabes de la droite s'y jetèrent rapidement; l'épouvante s'empara de ce qui restait du 66e, qui se crut coupé. A l'exception de quelques officiers dévoués et d'un petit nombre de soldats qui parvinrent au convoi, le reste se jeta sur la gauche pour n'y rallier aux autres compagnies, dont nombre se jetèrent à droite dans les marais de la Macta.

Dans le même moment je fis charger les escadrons qui se trouvaient en avant; nous arrivâmes ainsi sur le convoi par les deux bouts; mais quelques voitures étaient renversées; des attelages étaient embarrassés par la perte de plusieurs chevaux. L'ennemi nous pressait en queue et sur le flanc gauche; les troupes en désordres suivirent le chemin à travers l'épais taillis. Couverte par quelques pelotons d'infanterie et de cavalerie que les officiers les plus braves opposèrent aux charges des Arabes, l'artillerie, qui, à force de dévouement et d'adresse, avait réussi à sauver ses pièces, mettait en batterie dans tous les espaces qui permettaient l'emploi de son armes; elle contribua puissamment à ce que cette poursuite ne dégénérât pas en complète déroute.

Mes aides de camp et les officiers d'état-major rendirent alors de grands services en se portant sur tous les points où les dangers étaient les plus pressans, et prenant part à toutes les actions de vigueur qui se sont faites dans ces malheureux combats.

A l'embouchure de la Macta dans la mer, les corps furent rallumés avec plus d'ordre, et continuèrent de marcher sur Arzew, suivis de très près, mais non pas chargés par les cavaliers arabes. Nous n'y arrivâmes qu'à sept heures du soir, épuisés de fatigue.

D'après les états qui viennent de m'être fournis par les corps, nous avons perdu dans ces deux combats environ 262 morts et 308 blessés.

Les troupes se sont reposées le 29 à Arzew, où j'ai adressé des ordres aux commandants d'Oran et de Mostaganem, à l'intendant militaire et au commandant de la station navale à Mers el-Kebir, pour qu'on m'envoyât vite le camp tous les bâtimens de l'état et du commerce disponibles, afin de venir prendre, pour les ramener à Oran, les hommes blessés, évacués sans chemises.

J'ai vu perdre dans ce fatal combat des circonstances qui ont produit l'issue qui est mais il faut avouer que l'ensemble fut mal exécuté. Sans doute, jeune trop confiant sur nos forces et trop peu sur celles des Arabes; mais l'engagement du 23 et tous les événemens auxquels j'avais pris part depuis trois ans en Afrique, excusent peut-être cette présomption.

Quoiqu'il en soit, je suis opprimé par le poids de la responsabilité que j'ai prise, et me soumettrai sans murmure au blâme et à toute la sévérité que le gouvernement de Roi jugera nécessaire d'exercer à mon égard, espérant qu'il ne refusera pas de récompenser les braves qui se sont distingués dans ces deux combats. Les jours de la faite doit reconnaître des hommes fermes, et je ne signalerai que ceux à la bonté du Roi.

Veuillez, etc.

Le commandant supérieur à Oran,

(Signé) TREZEL.

AUTRICHE.

Vienne, 10 juillet—La convocation des états de la Transylvanie est décidée. On assure que l'archiduc Ferdinand y assistera à l'ouverture de la session, mais l'époque n'en est pas encore fixée.

L'empereur et l'impératrice partiront le 2 septembre pour Prague, où ils ne séjourneront que trois jours de là, ils se rendront directement à Teplitz pour accueillir les souverains étrangers. La suite de LL. MM. sera très nombreuse; le prince de Metternich les devancera, et le comte de Kollowrath accompagnera l'empereur.

Pendant l'absence de notre monarque, l'archiduc Louis dirigera les affaires du gouvernement. On ne croit pas que le sacre de LL. MM. à Prague ait lieu cette année.

L'empereur écoute et accueille avec bienveillance tous les projets tendant à introduire des améliorations dans l'administration de ses états. S. M. a déjà doté par un rescrit autographe (*kais-billet*) la peine de la prison rigoureuse de troisième degré. Cette peine consistait à attacher le condamné au mur de la prison avec des bandes de fer entourant son corps et ses jambes; on prépare en nouveau code pénal et de nouvelles lois sur les lettres de change et sur la conscription et le recrutement. (*Moniteur de Bonne*).

ITALIE.

Rome, 7 juillet—Don Miguel est retourné à Porto d'Anzio, et se propose d'y séjourner aussi longtemps que l'air le *cattivo* le permettra. Lorsque dernièrement un bâtiment de guerre portugais apparut à la hauteur de cette ville, les payens des détours se sont armés, sous les ordres d'un propriétaire de terres, pour défendre le prince en cas de débarquement. Don Miguel a nommé son chambellan le dit propriétaire, qui s'appelle Mengacci. Le bâtiment portugais croise toujours sur nos côtes; il vient d'être désigné à Civita-Vecchia.

Un code complet d'administration vient d'être soumis à l'approbation du Saint-Père; mais la publication en a été ajournée indéfiniment. On dit que le pape a jugé que les pouvoirs attribués aux magistrats et employés étaient trop étendus et arbitraires. (*Gazette d'Augsbourg*).

[Extrait du New-York Daily Advertiser]

VENEZUELA.

Les conspirateurs mis en fuite—L'ordre rétabli—Et le président rappelé.

Nous sommes encore redevables à notre correspondant habituel, des nouvelles suivantes auxquelles on peut ajouter foi. L'ex-président Rice s'est conduit de manière à s'élever d'avantage dans l'estime de ses concitoyens. Tout vrai républicain, tout ami des peuples de l'Amérique du Sud doit se réjouir de l'heureuse issue de la révolution qui se déclara à Carracas.

Aux éditeurs du Daily Advertiser.

"Les nouvelles reçues de cette intéressante partie de l'Amérique du Sud prouveront le caractère de ridicule que j'ai donné à la dernière insurrection effectuée à Carracas par une poignée d'officiers et de soldats.

Douze jours après la publication de sa proclamation le général Paez, ce véritable fondateur de la République, qui avait au moins lettre de Washington de l'Amérique Méridionale", fit son entrée dans la ville de Carracas, (le 28 juillet) à la tête du peuple: les rebelles s'enfuirent épouvantés sans oser regarder le héros en face. Comme bienfaiteur de l'ordre et du gouvernement national, le premier pas que fit Paez fut de rétablir les autorités légitimes, et après s'être soumis à leurs ordres il marcha à la poursuite des insurgés, qui s'étaient enfuis dans la nuit du 27 vers des parties orientales du pays. La fuite des traîtres fut tellement rapide que, dans la matinée du 28, ils se trouvèrent à plus de 30 milles de distance de la capitale. Le général Marino soumit des propositions pour s'établir dans la ville de Guarenas, mais le gouvernement les rejeta, et plusieurs partis de patriotes se mirent à la poursuite des rebelles. Il est à présumer que la plupart de ces derniers perront dans leur marche, ce qui dispensera le gouvernement de la nécessité de les punir de leurs crimes.

Pendant les vingt jours de l'insurrection, les marins vidèrent tous les magasins et toutes les boutiques de la ville fermées, ils purent donc facilement s'apercevoir, d'après l'air de tristesse des habitans, que le peuple repoussait et détestait leurs chimériques tentatives. Ces malfaiteurs qui se disaient les amis de la réforme et qui prétendaient de rendre la nation heureuse, eurent l'audace de faire enlever plus de 5000 fusils et une grande quantité de poudres. Ils brisèrent tous les sièges qui se trouvaient dans la salle du Congrès ainsi que tous les meubles des académies de musique et de dessin. Ils volèrent et vendirent après tous les bons de la douane s'élevant à la somme de $300,000; enfin ils se conduisirent tous comme une bande de Vandales. Le pillage et le désir de commander, seulement, ont été les objets de cette insurrection. Les rebelles se disaient à eux mêmes: "Bolivar fut jadis le seigneur de ce pays; il obtint et dépensa tout ce qu'il voulait, donc, nous qui sommes ses parens et ses héritiers nous devons aussi gouverner et disposer des fonds publics."

Les membres de la nouvelle compagnie qui se forme dans la partie basse de cette ville sont les auspices de M. Cavill et sont invités à se réunir dimanche prochain, à 9 heures du matin, au magasin de M. Charles Lebeaps, attenant à celui occupé par M. P. Daubert, coin de la rue du port et rue de la Levée, faubourg Washington, près la presse à coton. Ponctualité, pour l'organisation de la compagnie. 9 sept

DRAGONS LOUISIANAIS—Vous êtes sommés de vous trouver en bourgeois dimanche prochain, à 4 heures de l'après-midi, au principal, pour délibérer sur des affaires importantes. Par ordre du lieut. commdt.

11 sept—1 J. M. FERNANDEZ.

GARDE URBAINE No. 1.

Les memb